

Florence Azria : « Lars était un homme en perpétuelle quête d'amour »

Elle a eu le privilège de rencontrer Lars dans le restaurant que tenait son mari rue de la Grange Batelière à Paris, celle-là même où le styliste avait ses bureaux. De cette rencontre est née une belle et longue amitié qui durera quarante ans. Florence Azria aidera Lars lors de ses défilés en habillant ses mannequins pendant des années. Le hasard de la vie a fait qu'elle soit partie comme lui, s'installer en Normandie. Autre coïncidence, le musée de Lars ouvrira à deux rues de chez la septuagénaire. Alors, qui mieux qu'elle pouvait nous parler du créateur qu'elle a si bien connu avant qu'il ne soit emporté par un cancer du cerveau. Rencontre et confidences.



Daphné Victor : Quand avez-vous rencontré Lars ?

Florence Azria : C'était en 1970. Il nous a été présenté à mon mari et à moi, par François Lesage, le brodeur.

DV : C'était à quelle occasion ?

FA : Mon mari avait un restaurant, Chez Phono, rue de la Grange Batelière. François venait y manger régulièrement. Lorsqu'il s'est associé à Lars, il me l'a présenté. Lars est devenu un habitué. On a été très proche. Je l'aimais d'affection comme j'aurai aimé un frère.

DV : Quel homme était-il ?

FA : Très simple, doux, élégant avec une classe inouïe, un beau phrasé, une grande culture. Son accent danois était adorable. Lars était un homme en perpétuelle quête d'amour. On sentait qu'il venait d'une autre planète, qu'il avait quelque chose que nous, humains, n'avions pas l'habitude de fréquenter.

DV : C'est à dire ?

FA : On sentait qu'il avait été élevé dans un milieu de la grande bourgeoisie, que peu de gens fréquentent. Son père était danois, sa mère allemande. Il était apparenté par son papa, à la reine du Danemark, descendante de Bernadotte, général d'Empire. Il y a eu des mariages, donc des filiations. Ce qui explique sa culture et sa tenue. C'était un homme typiquement différent des autres. Il tenait ça très certainement de son oncle, le frère de sa mère qui vivait à Munich, que je n'ai jamais connu, mais son mobilier et son argenterie, étaient d'un raffinement que l'on trouve que dans les grandes collections ou les grandes dynasties. On sentait la grande noblesse.

DV : Qu'a-t-il apporté à la mode, selon vous ?

FA : Un style intemporel. Il avait toujours dit « *je peux habiller toutes les femmes* » qu'elles soient minces ou avec des formes. **Son style semblait tellement simple et tellement élaboré en même temps.** Il n'y avait aucun équivalent à ses créations. Pour exemple ses pulls qui avaient une allure, un tombé qu'on ne trouvait nulle part ailleurs.

DV : L'avant-gardiste a donc cassé les codes de la mode ...

FA : Oui, en faisant de la simplicité élaborée avec de parfaites finitions.

DV : Sublimer la femme était-il son seul objectif ?

FA : Il faisait très peu de robes pour le soir, mais surtout des hauts, des jupes et des ensembles. Ses beaux nœuds pour marquer la taille

mettaient les femmes en valeur et leur donnaient une allure. Il voulait qu'elles aient toutes de la prestance. Il ne faisait pas du prêt à porter de luxe qui n'était pas portable. **Beaucoup de ses robes étaient des pièces uniques.**

DV : Il a créé les robes de la série à succès Dynastie. Est-ce que cette collaboration a été porteuse pour lui ?

FA : En France absolument pas. Aux États-Unis, il a eu un certain succès, mais sans plus, alors que le talent et les facultés étaient là. En fait, il n'a pas su rebondir sur cette vague qui se présentait à lui, car il n'avait personne pour le driver.

DV : Habillait-il des personnalités ?

FA : Oui. Madame Bahlsen des biscuits Bahlsen et la comédienne Linda Evans sont celles dont je me souviens. Il y avait aussi une très grande comédienne allemande dont le nom m'échappe.

DV : Quelle a été sa meilleure période ?

FA : Incontestablement les années 80.

DV : Pourquoi, selon vous, son nom n'a pas eu la reconnaissance que son talent méritait ?

Lars n'avait pas d'ambition, sauf celle de créer. Il était associé à François Lesage et ça lui allait très bien. Ensuite, quand Nadine Rock, sa seconde femme, est entrée dans sa vie, elle s'est associée à un danois qui a fait plonger Lars en l'escroquant.

DV : Son histoire professionnelle avec François Lesage a duré dix ans. Le brodeur a-t-il eu une quelconque ascendance sur ses créations ?

FA : Pas du tout. Lesage travaillait pour les grands couturiers. Je ne pense pas que Lars ait été une seule fois influencé par lui. Je les ai connus ensemble, dans leurs bureaux, dans leur showroom. J'ai toujours vu Lars créer à sa façon, à son idée. Lesage lui laissait toute sa liberté d'expression. Ils s'entendaient parfaitement.

DV : Quant à leur histoire personnelle, elle n'a jamais été étalée au grand jour ...

FA : Ils étaient très discrets du fait qu'ils étaient mariés tous les deux. Je me souviens même très bien qu'ils avaient fait faire par César, un moulage de leurs deux mains enlacées.

DV : Qu'est-ce qui a fait que leur relation se soit arrêtée ?

FA : Leur séparation ait dû à Nadine Rock. Quand Lars l'a rencontrée à la fin des années 80, elle faisait des massages lymphatiques. À ce moment-là, il venait de se séparer de sa femme Michelle. Il était un petit peu au creux de la vague. Il n'était pas bien. Il avait besoin de douceur et d'attention, indépendamment de sa relation d'avec François Lesage. C'est elle qui a voulu qu'il quitte François Lesage, de qui elle était jalouse. Tentaculaire et vénale, elle disait à Lars : « *Il faut que tu t'épanouisses toi-même* ». Elle a cherché quelqu'un avec des fiances. Elle lui a alors présenté le fameux danois avec lequel il s'est associé et qui sait auto-financé sur le dos de Lars.

DV : C'est à cette période qu'il a sorti une collection pour hommes. Était-ce judicieux ?

Non. Je pense que c'est Nadine Rock qui a souhaité qu'il fasse cette collection. Il ne l'aurait pas fait du temps de François Lesage. En fait, il n'a fait que d'adapter ce qu'il faisait pour les femmes. Tout ce qu'il portait, comme ses pulls à bandes, son gilet en phoque, venait de sa collection pour femme.

DV : Alors que la reine a porté bon nombre de ses vêtements, pourquoi son pays ne l'a-t-il pas davantage soutenu ?

FA : C'est difficile à dire. Pas grand-chose a été fait, sans doute, parce que son frère militaire auprès de la reine, devait être occupé par ses fonctions officielles. Et sans doute à cause de son association avec le malhonnête danois...

DV : Les femmes ont beaucoup compté dans sa vie. Les plus proches, ont eu semble-t-il, de l'influence sur lui...

FA : **Il aimait être entouré de belles femmes.** Il était très ami avec la mère de Laurence Nitar une mannequin qui défilait pour lui. Dans sa vie personnelle, il a été marié à Michelle, une femme pas facile à vivre, avec qui il a eu deux filles, Christen et Birgitta. Nadine Rock sa seconde compagne qui lui a donné un fils, Hans Guillaume, a eu une grande influence dans sa vie. À partir du jour où il a été avec elle, tout a changé.

DV : Le choix de la Normandie était-il une évidence ?

FA : C'est Nadine qui l'avait décidé. J'habitais alors la Normandie. Elle était venue me retrouver. La région lui a plu à tel point qu'elle a convaincu Lars de quitter leur demeure d'Oberkampf à Jouy-en-Josas pour s'y installer. Lars n'y a jamais été aussi bien, dès lors qu'il avait récupéré tous ses meubles.

DV : Croissanville semble avoir été le nouveau souffle de sa création ...

FA : À Croissanville, il était à nouveau épanoui. C'était une renaissance. Il est redevenu flamboyant comme avant.

DV : Ses parents étaient-ils fiers de lui ?

FA : Sa mère devait l'être.

DV : Quel père était-il avec ses trois enfants ?

FA : Peut-être quatre. À l'âge de 21 ans, il aurait eu une fille... C'était un père attentionné. Je pense que ses enfants ne lui ont pas bien rendu.

DV : Que sont-ils devenus ?

FA : Birgitta vit à Nantes, Hans Guillaume en Normandie. Quant à Christen, je ne sais pas.

DV : Bizarrement, aucun d'entre eux, n'a souhaité reprendre le flambeau de leur père ?

FA : Non. Ils ne se sont pas projetés.

DV : Le créateur libre était-il heureux ?

FA : Ah oui ! Il l'était surtout quand il dessinait dans son atelier transversant avec son gilet en phoque. Depuis qu'il défilait au Crillon, il ne dessinait plus qu'avec des crayons de l'hôtel qu'il mâchouillait. Dans ces moments-là, il était lumineux. Pareil dans son showroom où lorsqu'il se promenait dans son parc.

DV : A-t-il, selon vous, réalisé son rêve d'enfant ?

FA : Complètement. Combien de fois a-t-il dit qu'il était heureux de faire ce métier !

DV : Êtes-vous en accord avec lui quand il disait « qu'il n'était pas un couturier, mais un sculpteur, un faiseur de rêves, un fabricant de charme » ?

FA : Exactement. Avant de dessiner, il bougeait ses mains d'une certaine façon. Dans sa tête, il se projetait. Le mouvement de ses mains sculptait dans le vide ce qu'il imaginait. Elles guidaient son coup de crayon.

DV : Quelle serait sa vision de la mode aujourd'hui ?

FA : Il serait choqué, car il n'était pas outrancier et n'aimait pas ce qui provoquait. **Il voulait que ça soit beau et parfait.**

DV : Qui selon vous pourrait prétendre à être dans la même veine que Lars ?

FA : Elie Saab. Ce qu'il fait est parfait et beau. C'est l'un des seuls à ne pas ridiculiser la femme. Avec la même puissance financière, Lars aurait pu arriver au même niveau.

DV : Serait-il fier du musée que l'homme d'affaires Jean-Jacques Balouka va lui dédier prochainement ?

FA : Je crois qu'il en serait fier, flatté et reconnaissant, parce que personne ne lui a rendu justice de sa vie.

Propos recueillis par Daphné Victor, journaliste

Photo : DR/Florence Azria